

## ETHNOGRAPHIES DES MONDES A VENIR

Philippe Descola – Alessandro Pignocchi

Seuil – 2022

Philippe Descola, ethnologue, professeur au Collège de France, et Alessandro Pignocchi, docteur en ethnologie et dessinateur, entament un dialogue sur les questions de la permanence de la vision occidentale du monde (dite « naturalisme ») et sur les conditions de sortie du capitalisme. Les chapitres consacrés à leur dialogue sont séparés par des bandes dessinées de Pignocchi qui traitent ces mêmes questions avec un humour « décalé ».

### **Une anthropologie de la Nature**

Les auteurs du livre font un sort à l'évolutionnisme en montrant que celui-ci n'est pas vérifié mais qu'il permet d'instaurer une hiérarchie entre les Sociétés et surtout qu'il, permet de naturaliser les formes actuelles de domination. De plus, cet évolutionnisme, puisqu'il désigne une évolution inéluctable, suppose une incapacité » des individus à peser sur leur devenir. Les sociétés dites « primitives » sont alors perçues comme des sociétés incomplètes ou en retard. A cette image les auteurs préfèrent celle de sociétés ayant fait collectivement des choix.

Pour étudier et comprendre les sociétés l'effort de « symétrisation » est inévitable, c'est-à-dire l'effort de mettre observateur et observé sur un même plan. Descola en distingue deux formes : la « symétrisation subjective » qui est le fait de l'ethnologue correspond à l'effort qui doit être fait pour se mettre à la place de l'autre. Cette symétrisation invite à chercher derrière un comportement apparemment étrange des équivalents familiers dans notre société, le travail de l'ethnologue consistant à osciller constamment entre étrangeté et familiarité. Une seconde symétrisation est dite « objectivante » et consiste dans la recherche d'une structure cohérente des Institutions en obligeant à abandonner nos préjugés conceptuels. Un de ces préjugés conceptuels est l'idée que la différence entre Nature et Culture (ou Société) est universelle. Pour Descola, c'est l'idée de distinction entre humains et non humains qui est universelle mais pas la seule distinction « nature-Culture ». Descola a donc établi sa fameuse typologie reposant sur la « physicalité » et « l'intériorité » des êtres (totémisme, animisme, analogisme, naturalisme. Pour plus de précisions voir la note de lecture sur « [Par delà Nature et Culture](#) »). Cela l'amène à développer donc une « anthropologie de la Nature ». Ces quatre manières de voir le monde existent chez tout un chacun mais ce qui l'intéresse c'est quand une seule de ces visions s'impose et organise notre vision du monde. Ainsi chaque « mondiation » (ou relation au monde) implique une manière de voir le monde. Le naturalisme, implique de voir le monde « objectivement » et s'incarne dans la figure du scientifique alors que dans le cadre de l'animisme c'est la capacité de se mettre à la place des autres non-humains qui importe et elle trouve sa meilleure représentation dans le chamanisme.

### **Anthropologie et capitalisme**

L'émergence du capitalisme et du naturalisme sont d'ailleurs concomitants. Le naturalisme apparaît dès la Renaissance quand l'idée de Dieu, comme extériorité opératoire, commence à être supplantée par l'idée de « Nature ». Le capitalisme va se développer de concert et s'imposer au 19<sup>ème</sup> siècle avec la Révolution Industrielle et la marchandisation de la terre (cf Polanyi). Face aux défis environnementaux actuels il apparaît que le capitalisme est indissociable du naturalisme. La pensée naturaliste en séparant les humains et les non humains, aboutit à l'idée que tout non humain est exploitable et a un prix. On peut donc transformer le non humain en marchandise. Même face à la dégradation de l'environnement,

la seule réponse que peut fournir le naturalisme est que l'on peut donner un prix à la nature.

L'argent n'est pas un danger en lui-même puisque de nombreuses sociétés précapitalistes s'en sont accommodées. Ce qui est dangereux c'est d'une part la recherche de l'argent pour lui-même, le fétichisme de la marchandise et d'autre part la comparabilité et la commensurabilité généralisées qui uniformisent le monde des valeurs.

L'uniformisation du monde par le naturalisme est manifestement la crainte essentielle de Descola et Pignocchi. Mais ils ne souhaiteraient pas non plus un monde uniquement et entièrement animiste. Ils souhaitent la préservation d'une hétérogénéité des façons d'être au monde.

### **Le naturalisme commence à montrer ses faiblesses.**

Alessandro Pignocchi accorde beaucoup d'importance aux expérimentations des ZAD et notamment à celle de Notre Dame des Landes en Loire Atlantique où la vision naturaliste du monde semble remise en cause et où se forme une vision hybride du monde, entre naturalisme et animisme. Dans cette optique ils appellent également de leurs vœux un usage égalitaire des communs (en prenant comme modèles l'Italie du Moyen-Âge et l'Asie du Sud-Est).

Comment opérer ce passage d'un monde à l'autre ? Les auteurs excluent les solutions modérées du type « stratégie bas carbone », à leur avis inefficace voire contre productives. Ils n'envisagent pas non plus une solution du type « Grand Soir » qui n'aurait pas le soutien de la majorité. Seule reste la possibilité d'une multiplication des expériences locales qui supposerait une articulation avec l'Etat-Providence. Au-delà, ils souhaitent le développement d'une « archipel mondial » d'Etats sobres.

### **Conclusion**

On peut être séduit par ces propositions d'analyse et d'interventions ou les rejeter mais elles ont le mérite de stimuler la réflexion. Dans un programme de terminale où le progrès technique est présenté comme la seule réponse possible face aux problèmes environnementaux, proposer de sortir du naturalisme dominant peut élargir l'horizon de réflexion des élèves.

### **Morceaux choisis**

*« Lutter contre la suprématie de la sphère économique c'est lutter contre la commensurabilité généralisée en affirmant qu'il existe une multitude de jeux de valeurs et qu'il est impossible de les réduire les uns aux autres en les écrasant sur l'axe unique de la valeur marchande »*

*(Philippe Descola)*

*« C'est pour cette raison que les luttes territoriales suscitent autant d'espoir. Elles portent en elles, dans leur essence, l'incommensurabilité des valeurs, le rejet conjoint de l'économisme et du naturalisme »*

*(Alessandro Pignocchi)*

